

Zeitschrift: Bulletin d'information : études et documents / Association des amis de Jean-Jacques Rousseau

Herausgeber: Association des amis de Jean-Jacques Rousseau

Band: - (1992)

Heft: 42

Artikel: Rousseau et la marquise de Créqui

Autor: Eigeldinger, Frédéric S.

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-1080252>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 05.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

ROUSSEAU ET LA MARQUISE DE CRÉQUI

A lire les deux principaux passages des *Confessions* qui la concernent, on pourrait penser que la marquise de Créqui¹ ne compte pas au nombre des plus fidèles amis de Rousseau. Mais il est vrai que l'écrivain l'excepte des liaisons «moins solides» qui «furent l'effet de mes premiers succès»: «Une femme, cependant, qui me rechercha dans ce tems-là [1751] tint plus solidement que toutes les autres: ce fut Mad^e la Marquise de Créqui nièce de M. le Bailly de Froulay Ambassadeur à Malte, dont le frère avoit précédé M. de Montaigu dans l'Ambassade de Venise, et que j'avois été voir à mon retour de ce pays-là².» Et au Livre dixième, il lui réserve «une place à part»: «elle en aura toujours une distinguée dans mes souvenirs³.»

Si Jean Jacques a fréquenté le salon de Madame de Créqui avec d'Alembert, Fontenelle ou Marmontel⁴ dès 1751, leurs relations semblent avoir été plus intimes après l'exil anglais, puisqu'il lui a réservé la lecture de ses *Confessions* et qu'elle lui a même suggéré de continuer l'histoire d'*Emile et Sophie*⁵. Mais la liaison s'est achevée par une brouille⁶, comme dans bien d'autres cas. Quoi qu'il en soit, Rousseau et la marquise ont échangé nombre de lettres ou de billets durant les vingt-cinq ans de leur amitié. La *Correspondance complète* recense 41 lettres du Citoyen à Madame de Créqui⁷. La plus grande partie de cette correspondance a été publiée en 1798 par le chevalier de Pougens⁸, puis a été dispersée. Aujourd'hui, 25 des lettres à la marquise n'ont pu être localisées, et le texte de trois d'entre elles est même inconnu⁹. Les efforts conjoints de la BPUN et de l'AJJR ont permis l'acquisition à Bâle de l'original autographe d'une belle lettre du 29 mai 1762, qui vient heureusement compléter le fonds existant¹⁰.

La lettre dont nous proposons ici le fac-similé date d'une période cruciale. Après un long silence, Jean Jacques envoie à la marquise un exemplaire de l'*Emile* (CC 1776). Celle-ci le remercie le 25 mai 1762: «j'y ay pensé que 4 v[olumes] sur l'Education etoient peut etre propre a me donner des regrets tout le reste de ma vie, car j'y trouverai bien des obmissions volontaires de mes devoirs, et j'En ai deja trouvé dans les 100 p^{res} pages, je n'ai pas

nourri mon fils et je l'ai emmaillotté». Et elle ajoute: «J'Espere que l'Eté ne se passera pas sans que j'aïlle diner avec vous, je vous instruirai de ma marche quelques jours avant, Car je ne veux ny voir ny appercevoir le m^{al} ny la m^{ale} de Luxembourg¹¹, non par aversion mais parce que je ne veux ny des come-rages ni des redits, plus degoutée de ce bas monde que jamais, et ragoutée des solitaires par consequant» (CC 1799). Et Jean Jacques répond le 29 mai par notre lettre. On constate que, sur le manuscrit, le paragraphe relatif aux Luxembourg a été biffé en croix. On comprend que la marquise ait souhaité elle-même renoncer à la publication de ces lignes¹².

Le 8 juin, en même temps que la duchesse de Luxembourg, Madame de Créqui avise Jean Jacques: «Il n'est trop vrai que vous avés un decret de prise de corps sur le dos, au nom de Dieu allés vous en» (CC 1844). Deux jours plus tard, Rousseau est sur le chemin de l'exil, vers cette «terre de liberté» qu'il n'a pas revue depuis 1754.

Frédéric S. Eigeldinger

Notes

¹ Née Renée Caroline de Froullay (1714-1803), fille du comte Charles François, ambassadeur de France à Venise et dont le grand-oncle fut le célèbre maréchal de Tessé. Elle épousa en 1737 Louis Marie, marquis de Créqui (1705-1741), dont elle eut un fils, Charles Marie. Elle tint salon dès 1748 au quai des Quatre-Nations (Hôtel de Tessé, à l'angle du Quai Voltaire et de la rue des Saints-Pères). Sur Madame de Créqui, voir outre les notes de R.A. Leigh dans la CC: Paul Tisseau, *La Marquise de Créqui*, Paris, 1926, et H. de Saussure, «M^{me} de Créqui et Jean-Jacques Rousseau», dans *R.H.L.F.*, 1952, p. 330-338.

² *Confessions*, livre VIII, OC I (Pléiade), p. 372.

³ *Op. cit.*, p. 507. Il est à noter que cette phrase ne figure pas dans le manuscrit de Genève, mais seulement dans celui de Paris, ajoutée «à la fin de l'alinéa, d'une encre différente»: c'est peut-être une flatterie que JJ a insérée au moment où il faisait lecture de ses *Confessions* à la marquise. Ce pourrait même être un indice probant que la marquise eut droit à la lecture des six derniers Livres.

⁴ Sur le salon de Madame de Créqui, voir l'ouvrage cité de Paul Tisseau.

⁵ Voir F.S. Eigeldinger, «Histoire d'une œuvre inachevée», dans *Annales JJR*, t. XL.

⁶ Voir les «notes critiques» de R.A. Leigh (CC 7082, t. XL).

⁷ Surtout entre 1751-1752, 1758-1762 et 1770-1773. Un long silence entre 1766 et 1770.

⁸ *Lettres originales de J.-J. Rousseau A Mme de [Créqui]*, [...] Paris an VII.

⁹ CC 178, 189 et 6792.

¹⁰ Outre 13 lettres de la marquise à Rousseau, la BPUN conserve 7 lettres à Madame de Créqui (+ le brouillon ou la copie de 4 autres); 6 autres sont à Genève et 2 à Londres. R.A. Leigh a publié la lettre du 29 mai 1762 au tome X de la CC (1807, p. 304-305) d'après une copie de ce siècle et non d'après la copie autographe conservée à la BPUN (MsR 292), mais à part quelques variantes de ponctuation, d'accentuation et de ratures, le texte en est correct. «A Madame / Madame la Marquise / de [Créqui] / Quai des quatre-Nations / A Paris»; 2 p. (16,7 x 21,5), p. 3 blanche, adresse p. 4.

¹¹ «sa partie étoit faite pour venir me voir l'année suivante, quand un voyage de Mad^e de Luxembourg croisa le sien» (*Confessions*, OC I, p. 507).

¹² Voir la note au bas de la deuxième page du fac-similé. DuPeyrou, qui a publié pour la première fois cette lettre en 1790 d'après une copie (?), en donne pourtant l'intégralité. Dans une lettre du 2 juin, la marquise remet son «pèlerinage au Mois de Juillet puisque M^r et M^{de} de Luxembourg ont la fantaisie d'être chez eux» (CC 1823).

C.

A Monmorency le 29 May 1762.

C'en vous, Madame, qui m'oubliez, je le sens fort bien; mais je ne vous laisserai pas faire; car si j'ai peine à former des liaisons, j'en ai plus encore à les rompre, et surtout &c.

J'aurai donc soin malgré vous de vous faire quelquefois souvenir de moi mais non pas de la même manière. — Ayant posé la plume pour ne la jamais reprendre, je n'aurai plus, grâce au Ciel, de pareil hommage à vous ~~offrir~~, mais pour ceux d'un cœur plein de respect, de reconnaissance, et d'attachement, ils ne finiront pour vous, Madame, de ma part qu'avec ma vie.

Quoi, vous voulez faire un pèlerinage à Monmorency? Vous y viendrez visiter ces pauvres reliques qu'on ne saurait, qui bientôt ne seront bonnes qu'à enchaîner? Que j'attends avec empressement ce pèlerinage d'une espèce nouvelle, où l'on ne vient pas chercher le miracle, mais le faire; car vous me trouverez mourant, et je ne doute pas que votre présence ne me ressuscite au moins pour quinze jours. — Au reste, Madame, préparez-vous à voir un joli —

garçon qui s'en bien formé depuis cinq ou six ans.
J'étais un peu sauvage à la ville, mais je suis —
venu me civiliser dans les bois.

M. et Mad^e. de Luxembourg viennent ici —
mardi pour un mois; j'ai cru vous devoir ce —
avertissement, Madame, sur la répugnance que vous
avez à vous y trouver avec eux. Mais j'avoue
que les raisons que vous en alléguerez me semblent
très mal fondées, et de plus j'ai pour eux tant —
d'attachement et d'estime que quand on ne m'en
parle pas avec éloges j'aimerais mieux qu'on ne
m'en parlât point du tout.

Puisque vous aimez les solitaires, vous aimez —
aussi les promenades qui le sont, et quoique vous connaissiez
le pays, je vous en promette de charmantes que vous
ne connaissez sûrement pas. J'ai aussi mon intérêt à
cela, car outre l'avantage du moment présent, —
j'aurai encore pour l'avenir celui de parcourir
avec plus de plaisir les lieux où j'aurai eu le
bonheur de vous suivre.

Bouffande

ray rayé ce qui ne doit pas
être imprimé